

Présentation

Paul Chamberland

Volume 21, Number 1 (61), Fall 1995

Gilles Hénault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201209ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201209ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Chamberland, P. (1995). Présentation. *Voix et Images*, 21(1), 8–10.
<https://doi.org/10.7202/201209ar>

Présentation

Paul Chamberland, Université du Québec à Montréal

Rêver pour soi pour tous
dans la haute fidélité du langage

On associe volontiers le nom de Gilles Hénault à l'émergence de «la modernité québécoise en poésie». Le propos garde sa justesse à condition de ne pas le laisser retomber à l'état de formule toute faite. La poésie de Hénault se forme avant tout de la pure singularité se découvrant et s'assumant elle-même à l'orée d'une nouvelle époque, qui, comme cela s'impose à l'irruption du neuf, exige la plus haute tension des forces physiques et psychiques. Un recommencement: à même l'archaïque ou l'inaugural, le poète recueille les «signes», figurés en «totems» et «sémaphore», de l'invention d'un homme, nouveau pour autant qu'il veut le combat qui va le façonner libre.

Gilles Hénault est resté ce dissident alerte à dépister les symptômes qui signalent le danger d'un langage asservi, banalisé, apparemment inoffensif, celui des tenants d'un «ordre» social qui aimeraient bien faire l'économie d'une pensée libre et en finir avec l'insubordination créatrice. «Sous peine de mort collective, nous sommes condamnés à la création. Il faut que la poésie franchisse le mur du son, le mur de la lumière... / Je ne prophétise pas, je crie ce qui est.» Ces lignes sont tirées de *À l'écoute de l'écoumène*, publié en 1991, qui, avec ces «questions pour survivre», reprend sur le ton de la plus vive inquiétude les thèmes majeurs de la rétrospective, *Signaux pour les voyants*, publiée en 1972.

La qualité exemplaire de la poésie de Hénault ne tient-elle pas à la si improbable conjonction d'une écriture qui fait fond sans réserve sur les propriétés du verbe et d'une pensée fidèle au monde et à l'homme en ce qu'ils ont à la fois de plus précieux et de plus menacé?

On ne peut pas ne pas reconnaître dans l'œuvre de Hénault la forte teneur en humanisme. Un humanisme généreux, critique et joueur tout à la fois. Je le caractériserais, en peu de mots, par la forte formule de Lévinas: un «humanisme de l'autre homme». L'homme, autant que le poète, on le sait, a été, en maintes circonstances qui furent celles du combat pour la liberté et la dignité, le frère, l'ami, l'allié, le camarade et le

militant — le «frontalier». Tant de générosité, servie par les plus sûres qualités de l'esprit, l'a rendu apte à exercer une étonnante variété d'activités. Il aura été tour à tour ou à la fois journaliste, critique d'art, militant syndical, scénariste, animateur à la radio ou à la télévision, enseignant et directeur de musée. Même si nous privilégions ici le poète, il y a lieu de rappeler toutes ces facettes de l'homme : elles manifestent à quel point cet homme a fait de sa vie une œuvre.

Michel van Schendel le donne amplement à entendre, ce faire-œuvre de l'homme et du poète, et cela grâce au fin alliage du témoignage et de l'analyse attentive et rigoureuse de l'œuvre. Le rappel minutieusement documenté des circonstances et la lecture pénétrante de «Bestiaire» et des «poèmes quasi chinois» composent la forte figure d'un créateur qui, grâce à sa vive intelligence des conjonctures, qu'elles soient d'art ou de société, a su porter très haut l'exigence du combat contre le mensonge, l'obscurantisme ou «l'oppression des pouvoirs». Michel van Schendel publiait en 1958 *Poèmes de l'Amérique étrangère*; il venait tout juste de faire la connaissance de Gilles Hénault : toutes ces années, il auront été au coude à coude — des «contemporains», «camarade(s) d'inquiétude et de devoir». «D'une lucidité, d'une ironie et d'une tendresse» constitue un incomparable témoignage.

Dès le titre, puisque le syntagme est de Hénault, l'article de Philippe Haeck se donne à lire à la manière d'un palimpseste. Mais dont le texte aurait pour effet non d'effacer mais bien de raviver l'autre texte. Car lire, écrire s'y proposent comme des actes en relation d'intrication, d'échange, voire de réversibilité. Haeck écrit Hénault, écrit sa lecture de Hénault, pour ainsi écrire Haeck. Il lit ce que fait, ce qu'a fait l'écriture de l'aîné, reconnu comme tel, dans les «préparatifs» sans cesse repris de la sienne, selon l'apparent caprice du fragment ou de l'entretien intime.

Le poème «Sémaphore», on le sait, est le plus célébré de Gilles Hénault : objet de méditation ou de minutieuses recherches de poétique (on se rappellera l'essai majeur que lui a consacré naguère Hugues Corriveau). Lucie Bourassa nous propose une étude en profondeur du poème. On se rend bien compte, à la lire attentivement, que la théorie y est mise à l'épreuve d'elle-même, c'est-à-dire de son objet, ce poème-là, qui lui résiste et la pousse jusqu'en ses derniers retranchements. L'enjeu ? Ce que la poésie au meilleur d'elle-même sait obtenir de l'intelligence : l'élever au paradoxe d'un langage se suffisant à lui-même et néanmoins tourné vers les épiphanies du monde. Dans «Sémaphore», le sujet, faisant corps avec les aventures et les anamorphoses du signe, ne triomphe du silence et de la rigidité du froid qu'en façonnant le plus étroit alliage entre les mots et les choses. Lucie Bourassa retrace par le détail ce si remarquable «effet du phonique sur le sémantique», la part redevable aux jeux des signifiants dans l'inépuisable richesse de sens du poème.

Dans l'analyse que je propose des neufs proses de *Voyage au pays de mémoire*, j'ai cherché à montrer comment le « récit » cosmogonique et hiérogamique qui s'élabore à travers l'épreuve initiatique d'une anamnèse, à la fois individuelle et collective, produit ses figures majeures grâce à une syntaxe poétique puissante et complexe.

Gilles Hénault a été directeur du Musée d'art contemporain de Montréal de 1966 à 1971. S'il l'a été, c'est parce que de nombreux artistes l'ont « plébiscité ». Dès le début des années quarante, il entretient des rapports étroits d'affinités, d'amitié avec peintres et graveurs, notamment les automatistes. Tour à tour Charles Daudelin, Albert Dumouchel, Marcelle Ferron et Léon Bellefleur illustreront l'une ou l'autre des œuvres du poète. Dès cette époque et jusqu'à tout récemment, Hénault aura exercé une intense activité de critique d'art. Cette dimension majeure de l'homme, Jocelyne Connolly la met fortement en lumière et, selon l'approche socio-esthétique qui est la sienne, elle trace soigneusement le profil du directorat de Hénault : excellent animateur, il s'est employé à diffuser les œuvres, notamment celles des artistes québécois et canadiens, ainsi qu'à rendre le Musée multidisciplinaire et populaire.

Je souhaite vivement que le lecteur trouve dans ces pages l'occasion de redécouvrir une poésie toujours à venir.